

quelque chose de touchant de les voir se féliciter les uns les autres (les Canadiens) et se dire: "*C'est bien vrai, nous avons un évêque, Dieu a eu pitié de nous!*" Ils avaient raison, car, à partir de ce jour, la partie était gagnée.

Il resterait beaucoup de choses à dire de ce livre qui ne peut être trop lu. Qu'on le propage surtout dans nos collèges et cercles d'études, afin de donner aux jeunes un peu plus de fierté.—Abbé A.F.

Yvonne CHARETTE. — "Nuances", *Le Devoir*, Montréal, 1920.

S'il est difficile d'observer la justice dans les choses qui se passent, se comptent, se touchent, alors que les règles sont pourtant bien fixes et déterminées, la difficulté est encore bien plus grande s'il s'agit des choses spirituelles ou intellectuelles. Et c'est bien le cas dans l'appréciation d'une oeuvre littéraire. C'est si vrai que tel écrivain est jugé excellent par un premier critique, et son voisin, compétent lui aussi dans ces matières, rangera le même écrivain à la seconde ou même à la troisième place. Voyez: deux critiques ont apprécié Fénelon, au même point de vue, bien entendu, tout-à-fait différemment. C'est un "maître", dit l'un; et l'autre prétend le contraire. Voilà un exemple entre mille. Et voyez encore plus près de nous. Ouvrez le livre: "Nuances" de Mlle Yvonne Charette; lisez bien attentivement son Avant-Propos. Elle-même dit ce qu'elle croit devoir dire de ses billets déjà parus dans *Le Devoir* et signés alors: Joëla Rohu. Lisez ensuite la préface, par Mlle Gérin-Lajoie. Y a-t-il contradiction? Est-ce humilité chez la première? Est-ce amour de la vérité chez la seconde? L'une dit qu'elle n'a fait que voir les reflets des choses, des ombres, des fuites et qu'elle en parle en fuyant et qu'elle ne veut nullement s'y attarder. Elle souhaite que le lecteur aille plus loin. L'autre prétend que l'auteur des "Nuances" a tellement pénétré les choses d'ici-bas, qu'il a réussi à traduire exactement dans son volume ses intuitions, ses analyses. Si ces dames se contredisent, donnons raison à la préfacière et joignons-nous à elle pour féliciter Mlle Charette de son oeuvre littéraire.

Ces pages, billets du soir, sont écrites avec élégance. L'auteur connaît la technique de son art incontestablement. Il ne dit pas toujours des choses neuves, mais il dit les choses vieilles d'une façon nouvelle. Dans ces pages, il n'y a pas de clichés, pas d'expressions toutes faites qu'on trouve aisément partout chez les narrateurs et chez les descripteurs. Voyez: si elle parle du soir, Mlle Charette a une tournure à elle, une façon bien nuancée de peindre le crépuscule. Ce n'est pas toujours le procédé vieillot: le soleil qui descend derrière la montagne, puis l'obscurité, puis le silence, puis la mort...

Mlle Charette sait écrire en entrelaçant des mots anciens, connus, faciles. En parcourant son recueil, on n'a pas la mauvaise pensée qui nécessairement vient à l'esprit, lorsqu'on lit certaines colonnes littéraires — billets, si vous voulez, ou pages de critique — que l'auteur de ces jolies choses avait en mains Paul Rouaix: *Dictionnaire des idées suggérées par les mots*. D'après ce système, chacun des mots énumérés comme plus ou moins synonymes dans les colonnes de ce dictionnaire doit fatalement y passer, surtout les moins connus...